



HAL
open science

LA CO-ENONCIATION, CARREFOUR DES ANTICIPATIONS LINGUISTIQUES

Catherine Fuchs

► **To cite this version:**

Catherine Fuchs. LA CO-ENONCIATION, CARREFOUR DES ANTICIPATIONS LINGUISTIQUES. R. Sock et B. Vaxelaire. L'anticipation à l'horizon du présent, Mardaga, 2004. halshs-00067945

HAL Id: halshs-00067945

<https://shs.hal.science/halshs-00067945>

Submitted on 9 May 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication au colloque « L'Anticipation »
(université Marc Bloch, Strasbourg, novembre 2003)

Actes parus dans *L'anticipation à l'horizon du présent*
(R. Sock & B. Vaxelaire, eds.), Mardaga, 2004

(Version préliminaire)

LA CO-ENONCIATION, CARREFOUR DES ANTICIPATIONS LINGUISTIQUES

Catherine FUCHS
CNRS/ENS-Ulm, UMR 8094 LATTICE

La problématique ici retenue est une problématique d'ordre linguistique. Les sujets parlants, lorsqu'ils produisent ou interprètent un énoncé au sein d'un discours, mettent en oeuvre des stratégies anticipatrices qui, selon les cas, peuvent être couronnées de succès ou bien au contraire échouer. S'il revient au psycholinguiste d'observer ces stratégies dans des situations de communication effectives et d'en comprendre le fonctionnement au plan cognitif, il appartient en revanche au linguiste de s'interroger sur les propriétés du système de la langue qui fondent la possibilité même de telles stratégies anticipatrices, et permettent d'éclairer les conditions de leur succès ou de leur échec.

Kleiber (2003) a dressé un panorama d'ensemble des « dimensions de l'anticipation en linguistique ». Sa typologie repose sur les distinctions suivantes :

- anticipation de production, dite « active » (du côté du locuteur) vs. anticipation de compréhension, dite « passive » (du côté de l'interlocuteur) ;
- anticipation, qualifiée d'« objective », inhérente à une expression linguistique vs. anticipation, qualifiée de « subjective », dépendant du choix du locuteur.

En prenant appui sur cette double distinction, méthodologiquement nécessaire, je voudrais montrer ici :

- que l'anticipation de production et l'anticipation de compréhension, bien que distribuées de façon privilégiée du côté respectivement du locuteur et de l'interlocuteur, interviennent néanmoins toutes les deux aussi bien dans le processus d'encodage que dans celui de décodage ;
- que le rôle de la langue, en matière d'« anticipation objective », ne consiste pas simplement à fournir un réservoir de marqueurs spécialisés dans l'expression de l'anticipation, mais consiste plus largement à faire émerger des 'configurations signifiantes' à mesure que se construit l'énoncé linéaire — configurations qui, selon les cas, viennent conforter ou au contraire contrecarrer les stratégies anticipatrices des sujets.

1. L'anticipation dans la production de l'énoncé

Lorsqu'il produit un énoncé, l'émetteur doit procéder à la linéarisation des éléments linguistiques qu'il sélectionne pour exprimer son intention de signification. Ce passage d'une intention de signification globale (plus ou moins déterminée, plus ou moins continue) à la

séquence linéaire que constitue l'énoncé se fait par une suite d'opérations à différents niveaux, qui aboutissent à un ordonnancement d'unités discrètes sur la chaîne. La linéarisation engage la dimension temporelle (produire un énoncé oral ou écrit est un processus qui s'inscrit nécessairement dans le temps) et implique de la part de l'émetteur une planification à plus ou moins long terme, au sein de chaque énoncé, et d'un énoncé à l'autre.

La langue, en tant que système de signes, offre à l'émetteur tout un ensemble de marqueurs lui permettant de baliser sa production textuelle. Certains de ces marqueurs assurent une articulation cohérente avec le co-texte antérieur (rappels lexicaux, reprises anaphoriques, etc.). D'autres opèrent une visée prospective anticipatrice du co-texte ultérieur : ce sont les unités de la langue spécialisées dans la construction de ce que Kleiber nomme une « anticipation objective ». Citons en particulier les annonces cataphoriques ¹ :

(1) *L'image de ses soldats piétinés a secoué l'Espagne* [extrait du journal *Le Monde*]
et les énumérations sérielles :

(2) *Les outils de poche les plus utiles sont (dans l'ordre) : premièrement un canif, deuxièmement un tournevis à manche isolant, et troisièmement une pince d'électricien ou une clé* [extrait d'un *Guide de l'outillage*].

La stratégie planificatrice de l'émetteur en train de construire son énoncé connaît parfois certains ratés. L'intérêt des psychologues et des psycho-linguistes pour les erreurs langagières, et en particulier pour les erreurs d'anticipation, ne date pas d'hier. Dès 1951, Lashley s'appuie sur ces dernières pour rejeter les modèles mécanicistes antérieurs (fonctionnant pas à pas, de gauche à droite) et pour réhabiliter la notion de 'représentation mentale' : « selon Lashley, l'esprit humain calcule, l'esprit humain planifie, l'esprit humain anticipe. Il n'est donc pas cette bête machine fonctionnant sur la seule base d'une suite ordonnée d'activations et d'inhibitions « gauche-droite », telle que d'aucuns ont pu en rêver aux débuts de l'Intelligence Artificielle » ². Par la suite, nombre de travaux expérimentaux se fonderont sur l'observation des erreurs d'anticipation pour construire des 'modèles de performance' cognitivement plausibles ³.

Pour le linguiste, l'observation de cas attestés de tels dérapages de construction — très fréquents en particulier dans les corpus oraux — montre que les ruptures ainsi induites, loin d'être de simples accidents de performance, trouvent leur explication au niveau même des règles linguistiques sous-tendant la constitution des énoncés. Certaines de ces ruptures tiennent à la pression du « déjà produit », d'autres à celle de l'« à produire ».

La pression du « déjà produit »

A un point donné de la construction de l'énoncé, l'occurrence d'une entité linguistique particulière peut (pour des raisons syntaxiques et / ou sémantiques) faire basculer la construction en cours, qui bifurque alors vers une autre construction. Dans un cas de ce genre, l'émetteur est conduit à dévier sa visée anticipatrice du co-texte ultérieur, sous la pression de l'entité linguistique en question qui retravaille le co-texte antérieur et, ce faisant, reconstruit une nouvelle configuration signifiante.

Exemple de bifurcation due à des raisons d'ordre syntaxique :

(3) *Je me suis senti que je devenais tout sale* [exemple repris de Gadet (1991)].

Ici, la visée anticipatrice *je me suis senti* —> *devenir* se trouve déviée du fait de l'occurrence de *senti* qui surimpose la construction (*je me suis*) *senti* ~ *j'ai senti*, d'où la nouvelle suite *senti que* ...

Exemple de bifurcation due à des raisons d'ordre lexico-sémantique :

¹ C'est moi qui souligne les marqueurs concernés dans les exemples (C.F.).

² Citation de Nespoulous (2004).

³ Voir par exemple les études de Fromkin et le modèle de Garrett (références en bibliographie).

(4) ... *son éternel fichu de laine dont pendaient les pompons crasseux* [Dorgelès ; exemple cité par Le Bidois (1952)].

Ici, la visée anticipatrice *son éternel fichu de laine dont* —> *les pompons crasseux pendaient* (avec ordre sujet-verbe entraîné par la valeur génitive du relatif) se trouve déviée du fait de l'occurrence de *dont* qui surimpose la réinterprétation sémantique (*son éternel fichu de laine*) *dont* ~ *d'où* ; l'ordre verbe-sujet est alors induit par cette nouvelle valeur d'origine de mouvement⁴.

La pression de l'« à produire »

A un point donné de la construction de l'énoncé, il arrive qu'advienne une sorte de télescopage de constructions, dû à une surcharge de l'« à produire » visé. Dans un cas de ce genre, l'émetteur est amené à substituer au co-texte ultérieur prévu une autre suite, sous la pression d'une anticipation en quelque sorte surdéterminée : l'« à produire » visé est tellement prégnant qu'il induit un cumul de configurations signifiantes.

Exemples de tels télescopages :

(5) *On ne peut rien aller contre ce projet* [exemple repris de Gadet (1991)]

(6) *Il est important de leur doter des moyens nécessaires* [exemple oral].

Ici, le co-texte ultérieur prévu *rien* —> *faire contre ce projet, leur* —> *donner les moyens nécessaires* est remplacé par une autre suite équivalente *faire contre ce projet* ~ *aller contre ce projet, donner les moyens nécessaires* ~ *doter des moyens nécessaires*, mais qui entre en conflit avec le co-texte antérieur *rien (faire contre) # pas (aller contre), leur (donner les moyens) # les (doter des moyens)*.

Dans une perspective très similaire, il arrive que l'« à produire » visé induise un glissement lexical :

(7) *J'en ai donné quelques mots* [exemple oral].

Ici, le co-texte ultérieur prévu *donné quelques* —> *exemples* est remplacé par la suite *mots*, qui, en retour, entre en conflit de construction avec le co-texte antérieur *donner (exemples) # dire (mots)*.

De même, c'est sans doute la pression de l'« à produire » visé qui permet d'expliquer la postposition anormale du sujet nominal dans la relative suivante :

(8) ... *ce terreau où puisent leur substance les années à venir* [Corthis ; exemple cité par Le Bidois (1952)].

On sait en effet que, en présence d'un objet direct, c'est l'ordre sujet-verbe-objet qui s'impose normalement dans la relative ; on peut donc supposer qu'ici, le co-texte ultérieur prévu était *ce terreau où* —> *les années à venir puisent leur substance*, mais que par anticipation la suite verbe-objet a été ressentie par l'émetteur comme équivalente à un prédicat (du type *s'alimenter*), rendant dès lors possible la postposition du sujet derrière ce groupe prédicatif⁵.

Que la pression provienne du « déjà produit » (qui fait dévier l'anticipation) ou de l'« à produire » (qui surcharge l'anticipation), on voit donc qu'à mesure même qu'il construit linéairement son énoncé, l'émetteur peut être amené à réaménager tout à la fois le co-texte antérieur et le co-texte ultérieur visé, sous l'effet d'une surimposition de configurations signifiantes induite par les opérations énonciatives mises en oeuvre.

2. L'anticipation dans la réception de l'énoncé

⁴ Sur ce type d'exemple de postposition anormale du sujet nominal, voir Fuchs (2004).

⁵ Sur ce type d'exemple de postposition anormale du sujet nominal, voir Fuchs (2004).

Lorsqu'il décode un énoncé, le récepteur est conduit à anticiper, à mesure du déroulement linéaire, sur la suite de la séquence, construisant ainsi certaines configurations signifiantes qui lui semblent plausibles du point de vue de l'interprétation, à partir des indications que lui donnent les marqueurs linguistiques. Ces configurations partielles, qui représentent autant de « paris » sur la suite peuvent, selon les cas, se trouver confirmées ou au contraire infirmées au fil du décodage. La stratégie planificatrice du récepteur est donc elle aussi susceptible de ratés : il arrive que ses attentes soient déçues et que le fil du texte bloque l'intégration ultérieure de constructions partielles ; les « bonnes formes » présumées se révèlent alors être trompeuses, en raison de la labilité des marqueurs linguistiques.

Ces « ratés » en discours de la stratégie anticipatrice du récepteur ont fait l'objet de maintes études expérimentales de la part des psycho-linguistes au tournant des années 1980-1990⁶. C'est tout particulièrement la problématique de l'ambiguïté lexicale qui a retenu l'attention des chercheurs étudiant les processus à l'œuvre en matière d'« accès lexical »⁷. Sans chercher ici à entrer dans les débats théoriques concernant les processus cognitifs en jeu (modularisme ou interactivisme ? activation multiple ou unique ? traitement séquentiel ou parallèle ?, etc.), je me contenterai de rappeler que les travaux récents portant sur l'observation des mouvements oculaires au cours de la lecture ont permis de mettre en évidence que le récepteur opère des retours en arrière lorsque son anticipation interprétative se trouve mise en échec : si la configuration signifiante construite sur la base du co-texte gauche se révèle erronée, c'est-à-dire impossible à intégrer de façon cohérente dans la suite de l'énoncé (co-texte droit), l'attente du récepteur est déçue et il lui faut alors revenir jusqu'au point où il peut reconstruire une nouvelle interprétation.

Riche en expressions homonymiques ou polysémiques (qu'il s'agisse d'unités lexicales ou de constructions syntaxiques), la langue est, de ce fait, pourvoyeuse d'ambiguïtés — sources d'autant d'embarras interprétatifs pour le récepteur⁸. En matière d'ambiguïté syntaxique, on sait la fortune qu'ont connue auprès des psycho-linguistes les célèbres « phrases labyrinthes » (anglais : *garden path*), du type *The horses jumped over the barn fell*.

Si l'on considère, de même, l'exemple français suivant :

(9) *L'Europe attend des candidats une clarification* [extrait du journal *Le Monde*], on voit que certaines structurations syntaxiques (donnant lieu à la construction immédiate de configurations signifiantes) sont, à l'évidence, plus typiques que d'autres — en l'occurrence la structuration S V O. Dès lors que trois éléments successifs peuvent être compris selon cette structuration (*L'Europe attend des candidats*), le récepteur tend à considérer que l'énoncé est complet ou n'appelle plus que des circonstants ; c'est pourquoi, s'il rencontre dans le co-texte ultérieur un élément d'une autre nature (par exemple un nominal comme *une clarification*), il se trouve confronté à une impasse et doit revenir sur son interprétation préalable de *des candidats* comme objet direct.

De même, dans nombre de cas une configuration signifiante se construit préférentiellement en rattachant un constituant prépositionnel ou adverbial « au plus près », plutôt que « au plus haut » dans l'arbre syntaxique. D'où par exemple, lors de l'interprétation d'un énoncé comme (10) ci-dessous, un retour en arrière au moment du décodage du second membre de la comparaison (après *que celui*) :

(10) *Le style du maire de Paris était plus celui d'un homme d'Etat que celui du président de la République*

⁶ Voir par exemple l'ouvrage de Kess & Hoppe (1981), ainsi que le recueil de Gorfein (ed.) (1989).

⁷ Voir notamment la 2^{ème} partie (intitulée « Empirical studies ») du recueil de Small, Cottrell & Tanenhaus (eds.) (1988) et le numéro 8 de la revue *Lexique* (1989).

⁸ Pour une présentation d'ensemble de cette problématique, voir Fuchs (1996).

car l'anticipation la plus courante consiste à amorcer une comparaison, non pas avec *le style du maire de Paris*, mais avec *celui d'un homme d'Etat* ; d'où l'attente d'une suite du type ... *que celui* —> *d'un simple citoyen*.

Par ailleurs, on rappellera que les configurations signifiantes émergent souvent sous l'influence d'un co-texte gauche dit « inducteur », c'est-à-dire dont le sémantisme tend à filtrer de façon préférentielle l'un des sens d'une expression ambiguë. Ainsi le début (ici souligné) de l'énoncé :

(11) *Ma marchande de fruits et légumes me disait récemment qu'on trouve de plus en plus d'avocats véreux au Palais de Justice*

constitue-t-il un contexte inducteur en faveur de l'interprétation « avocats véreux » = « fruits avariés », d'où l'attente d'une suite du type : *on trouve de plus en plus d'avocats véreux* —> *au marché*, et la nécessité d'un retour en arrière ré-interprétatif lors de l'occurrence de *Palais de Justice*.

Dans tous les cas qui viennent d'être évoqués, on voit que l'interprétation d'un énoncé est un processus actif qui procède de façon non strictement linéaire. On voit également que les anticipations interprétatives déçues et les mouvements de réinterprétation qui s'ensuivent trouvent leur source dans l'émergence de configurations signifiantes construites à travers les opérations énonciatives (c'est-à-dire lors de la mise en fonctionnement de la langue).

3. La co-énonciation, ou l'anticipation mutuelle

La production et la réception ne sont pas des activités disjointes. En particulier, la production anticipe la réception — et ce, de multiples façons.

La visée du récepteur par l'émetteur

L'émetteur construit son texte en fonction de sa visée du récepteur : les connaissances et les affects qu'il prête au récepteur, ou qu'il veut lui imposer, conditionnent — c'est bien connu — son choix des constituants linguistiques, de leur ordre linéaire et de la structure communicative globale⁹ : tout cela participe de l'anticipation, de la part l'émetteur, de la réception de son énoncé par son interlocuteur.

Le guidage du récepteur par l'émetteur

Par ailleurs, l'émetteur aide et guide constamment le travail du récepteur : auto-corrections, auto-reformulations¹⁰, recours au métalangage sont autant de façons de prévenir, par anticipation, d'éventuels malentendus. A cet égard, l'émetteur n'attend pas d'avoir fini de produire son énoncé pour s'interroger sur la façon dont celui-ci sera reçu : c'est à mesure même qu'il construit son énoncé qu'il s'entend (ou se lit) et, le cas échéant, se corrige. Il anticipe donc le décodage du co-texte gauche déjà produit et du co-texte droit restant à produire, et procède en permanence à des réajustements : il s'agit ici de ce que Kleiber (2003) dénomme « anticipation-réaction ». L'énoncé en cours de construction est donc tout à la fois « tissé » (tel un tissu mêlant la trame et le droit fil, il procède d'un entremêlement d'opérations de production et de réception) et « feuilleté » (c'est-à-dire constitué de strates successives d'auto-corrections et d'auto-reformulations immédiates, qui fonctionnent comme autant d'« instructions de sens » en direction du récepteur).

⁹ Voir sur ce point les enseignements de la rhétorique, ou les théories pragmatiques des actes de langage.

¹⁰ Cf. les travaux pragmatiques portant sur les « connecteurs reformutatifs », abordés comme les indices d'un changement de perspective énonciative émanant d'une « rétrointerprétation », de la part de l'émetteur, d'un mouvement discursif antérieur : voir par exemple Roulet (1987) ou Rossari (1994).

Exemple :

(12) *Trois mille experts se réunissent aujourd'hui pour parler de l'avenir de la forêt à Paris, pas de la forêt à Paris, ils se réunissent à Paris pour parler de l'avenir de la forêt dans le monde* [exemple oral entendu sur A2, repris de Authier (1995)].

Très fréquent est le recours à des instructions méta-linguistiques destinées à lever préventivement d'éventuelles ambiguïtés (réelles ou supposées). Exemples ¹¹ :

(13) *Peuvent entrer à l'Ecole, les candidats ^(note) qui [...]*

note : Dans cette brochure, les mots « candidats » et « étudiants » désignent à la fois les jeunes gens et les jeunes filles.

[extrait de la brochure de présentation d'une grande école parisienne]

(14) *Même ses amis politiques [= « les amis de Sarkozy »], des amis à amitié limitée, n'en peuvent mais. Ils développent une sarkozyte aiguë, une sorte d'affection — comprenez syndrome, pas tendresse — une sorte d'affection donc, qui se traduit par une forte irritation. Ça démange, ça gratte, ça sarkoze, et plus on en parle, plus il cause.*

[extrait d'une chronique du journal *Le Monde*].

Il arrive d'ailleurs que cette ressource de la langue soit exploitée de façon systématique par certains auteurs à des fins humoristiques, témoin cet extrait feignant de lever des ambiguïtés potentielles concernant les antécédents des pronoms anaphoriques :

(14) *D'abord, rien n'est pire que d'entrer dans un hôtel avec un griffon bâtard, sinon avec un bébé. Les concierges les refusent carrément. Les maîtres d'hôtel les chassent à coups de torchon (les griffons bâtards : pas toujours les bébés ; du moins quand on les surveille : les maîtres d'hôtel)* [extrait de Nicole de Buron : *Dix jours de rêve*, Flammarion].

Le fourvoisement involontaire du récepteur par l'émetteur

Dans tous les cas qui viennent d'être évoqués, on voit que l'émetteur est à lui-même son propre récepteur, en temps réel (c'est-à-dire tout au long du processus de production de l'énoncé). Pour autant, il n'est pas toujours nécessairement ce bon récepteur qui, par anticipation, dépiste et prévient les risques d'erreurs interprétatives : il arrive aussi qu'il n'ait pas conscience de tels risques et produise malgré lui un énoncé ambigu ¹².

Pris involontairement au piège de la linéarité, il arrive que l'émetteur soit conduit à produire une séquence susceptible de faire émerger une configuration signifiante qu'il n'avait pas prévue et qui n'est pas conforme à son intention de signification. Les exemples de ce type sont légion, à preuve les trois propos suivants, tenus par des hommes politiques :

(15) *Je ne serai pas le premier président à perdre une guerre*

(16) *J'entends ne pas abandonner la politique du franc fort pour lutter contre le chômage*

(17) *J'avais la hantise de gouverner pour tous les Français.*

Certains journaux se sont fait une spécialité de relever de tels énoncés malencontreux, particulièrement lorsqu'ils prêtent à effet comique comme les deux exemples ci-dessous :

(18) *Les députés doivent débattre cet après-midi du plan gouvernemental de relance de la croissance d'Alain Juppé*

(19) *C'est en principe le 1^{er} juin que devrait être discuté au Parlement le projet de loi sur la famille du ministre des affaires sociales, Simone Veil.*

¹¹ C'est moi qui souligne les expressions concernées (C.F.).

¹² Tous les exemples de la présente section 3 sont repris de Fuchs (1996).

Le fourvoiement volontaire du récepteur par l'émetteur

L'anticipation, par l'émetteur, de l'interprétation de son énoncé par le récepteur peut, à l'inverse, lui permettre de conduire sciemment son interlocuteur sur de fausses pistes. Il y a alors tromperie volontaire par imposition de configurations signifiantes linguistiquement plausibles (du fait de la polysémie des expressions choisies), mais référentiellement fausses.

Deux exemples littéraires, qui jouent sur le dédoublement du récepteur (interlocuteur / lecteur), illustreront ce cas. Le premier est celui de Valmont écrivant à Mme de Tourvel (Lettre XIII des *Liaisons dangereuses*) :

(20) *Jamais je n'eus tant de plaisir en vous écrivant ; jamais je ne ressentis, dans cette occupation, une émotion si douce et cependant si vive*

Ces énoncés sont destinés à être compris par Mme de Tourvel comme signifiant « en vous écrivant = du fait que je vous écris » et « cette occupation = le fait de vous écrire » ; mais le lecteur sait qu'en réalité, Valmont étant en galante compagnie, « en vous écrivant = pendant que je vous écris » et « cette occupation ≠ le fait de vous écrire » (!)

Le second exemple est tiré de la pièce de Boissy intitulée *Les dehors trompeurs ou l'homme du jour* (acte III, scène 3) :

(21) Le baron : — *Auprès de son amie, elle vous servira.*

Elle est simple à l'excès ; mais on peut la conduire :

Sait-elle votre amour ?

Le marquis : — *Tout a dû l'en instruire.*

J'ai fait en sa présence éclater ma candeur,

Et comme ma maîtresse elle connaît mon cœur.

Ici, « comme » est produit par le marquis pour être interprété par le baron dans un sens de comparaison (« de la même manière que »), mais le public sait qu'en réalité la jeune personne en question est bel et bien sa maîtresse, et que donc « comme » prend une valeur de qualification (« en tant que »).

La réponse du récepteur

Tous les exemples qui précèdent pourraient laisser penser que seul l'émetteur « aurait la main », en quelque sorte, dans ce jeu de la co-énonciation : il pourrait, à sa guise — et sauf aveuglement involontaire — aider ou au contraire duper le récepteur, à travers la construction d'un énoncé auto-interprété et modulé ; alors que le récepteur serait, pour sa part, totalement lié à l'énoncé reçu, qu'il aurait pour seule tâche de décoder. Une telle conclusion ne serait pas exacte. Non seulement le décodage est, on l'a vu, un processus actif de construction / déconstruction / reconstruction de configurations signifiantes mais, qui plus est, il entre également une part d'image et d'anticipation de la production dans la réception : « pourquoi m'a-t-il dit ce qu'il m'a dit comme il me l'a dit ? et qu'attend-il de mon interprétation ? ». Le récepteur a donc, lui aussi, une certaine prise sur son interlocuteur. Prenons le cas où il réagit à un énoncé qu'il perçoit comme ambigu. Il peut, ayant décodé le double sens (voulu ou non par l'émetteur), simuler le malentendu et répondre en fonction d'une intention de signification qu'il anticipe ne pas être conforme à celle de son interlocuteur. Cette façon de « désarçonner » l'adversaire est courante, on le sait, dans les échanges à la Pierre Dac, du type :

(22) — *L'alcool tue lentement*

— *Ça ne fait rien, je ne suis pas pressé.*

C'est, en quelque sorte, « la réponse du berger » (récepteur devenu à son tour émetteur) « à la bergère » (émetteur précédent).

RÉFÉRENCES

- Authier J. (1995) *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris. Larousse. 2 volumes.
- Fromkin V. (1971) The non-anomalous nature of anomalous utterances. *Language* 47 (1). 27-52.
- Fromkin V. (1973) *Speech errors as linguistic evidence*. The Hague. Mouton.
- Fromkin V. (1980) *Errors in linguistic performance : Slips of the tongue, ear, pen and hand*, New York, Academic Press.
- Fuchs C. (1996) *Les ambiguïtés du français*. Gap / Paris. Ophrys.
- Fuchs C. (2004) De l'« exception à la règle » au conflit d'indices : étude de quelques cas « anomaux » de postposition du sujet nominal dans des relatives en français. *Faits de Langues*. 23.
- Gadet F. (1991) La distance syntaxique dans les ruptures de construction. In Parret H. (ed.) *Le sens et ses hétérogénéités*. Paris. Editions du CNRS. 69-79.
- Garrett M. (1980) Levels of processing in sentence production. In Butterworth B. (ed.) *Language production*. Vol 1 (Speech and talk). London. Academic Press.
- Gorfein D. (ed) (1989) *Resolving semantic ambiguity*. New-York. Springer.
- Kess J. & Hoppe R. (1981) *Ambiguity in Psycholinguistics*. Amsterdam. Benjamins.
- Kleiber G. (2003) Dimensions de l'anticipation en linguistique. *SCOLIA*. 14. 55-68.
- Lashley K. (1951) The problem of serial order in behavior. In Jefferess L. (ed.) *Cerebral Mechanisms in Behavior : the Hixon Symposium*. New York. Wiley.
- Le Bidois R. (1952) *L'inversion du sujet dans la prose contemporaine (1900-1950) et plus particulièrement dans l'œuvre de Marcel Proust*. Paris. D'Artrey.
- Lexique* (1989) n° 8 « L'accès lexical ». Lille. Presses universitaires.
- Nespoulous J-L. (2004) Linguistique, pathologie du langage et cognition : des dysfonctionnements langagiers à la caractérisation de l'architecture fonctionnelle du langage. In Fuchs C. (ed.) *La linguistique cognitive*. Gap / Paris. Ophrys & édition de la Maison des sciences de l'homme.
- Rossari C. (1994) *Les opérations de reformulation ; analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*. Berne. Lang.
- Roulet E. (1987) Complétude interactive et connecteurs reformulatifs. *Cahiers de linguistique française*. 8. 111-140.
- Small S. Cottrell G. & Tanenhaus M. (eds.) (1988) *Lexical Ambiguity Resolution*. San Mateo. Morgan Kaufmann.